France : vitalité des patoisants de Rumilly et environs

Autor(en): **Goumaz, Marie-Louise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 43

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-240982

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VITALITE DES PATOISANTS DE RUMILLY ET ENVIRONS

Rumilly en Haute-Savoie, à 17 km. au sud-ouest d'Annecy accueille chaque premier samedi d'octobre dès 14 h., les patoisants des villages voisins. C'est la fête, la vraie, celle qui n'a pas pour but d'amasser de l'argent pour aller le dépenser en quelques jours à Bangkok mais bien plutôt d'éveiller la joie profonde de parler patois, de montrer que l'on sait encore utiliser des outils anciens, qu'on a gardé la science et la simplicité des aïeux. L'outil nécessaire bien souvent, on le construisait soi-même et, à l'emploi, germaient des idées de perfectionnement ce qui amène à cette création continue qui stimule l'intelligence, développe l'habitude manuelle, donne du contentement.

Ce samedi 1er octobre 1983, 3 Vaudois s'étonnaient en débarquant à Rumilly de n'y voir presque rien, si ce n'est, aux alentours de la Grenette, des barrières empêchant la circulation des automobiles. Mais . . . un petit char à échelles, chargé de belles gerbes de blé, et tiré par un cheval, s'avance. Et de partout surgissent des campagnards en tenue de travail d'autrefois. Chacun a une mission à remplir et arrive avec son attirail, s'installe sous la Grenette et dans les rues latérales, sans flonflon ni guilandes. En un rien de temps toutes sortes d'activités se déploient. Le badaud citadin et le visiteur regardent avec admiration le sabot qui prend forme à partir d'une bûche, les socques,grandes et petites, qui s'alignent. On pose des questions, le diaolgue s'engage, souvent en patois. On nous nomme les outils et même les différentes parties de l'outil. Scieurs de long, cordiers, vanniers, tondeur de brebis, maréchal-ferrant, tailleur d'ar-

doise, batteurs de blé (au fléau, puis avec des engins plus perfectionnés, jusqu'à la première"mécanique à battre"), le meunier, ils s'en donnent tous à coeur joie pour leur propre plaisir et la fierté d'avoir entretenu un outil, une machine qu'ils savent utiliser. On se désaltère en buvant le "bidoyon frè de oué" (jus de pomme frais du jour). Les fruits sont concassés sous nos yeux, pressés et le jus trouble est filtré au travers de couches de paille. —Les femmes cuisent des spécialités, filent, tissent, jonglent avec les fuseaux pour allonger la dentelle.
Il paraît que, le soir venu, quand tout est rentré dans l'ordre, les patoisants se mettent à table. Au menu, le régal d'autrefois : le quartier de chèvre séché. Quant au patois, Monsieur Sylvain Pétellat d'Albens, nous dit : "Pas de vacances ! Toute l'année 3 réunions par mois, l'une pour se divertir, l'autre pour chanter en patois et faire du théâtre, la troisième réservée aux Académiciens, c'est-à-dire ceux qui ont envie d'écrire le patois, de l'étudier de manière approfondie. "Une Balourda" (fête des patoisants) réunit en novembre un bon millier de spectateurs qui viennent applaudir chanteurs et acteurs. Un instituteur de village, M. Fernand Tavernier, de Cusy, donne du vocabulaire français à étudier du samedi au lundi. En plus, ses élèves iront chez les patoisants du village faire traduire les mots en patois et, en classe, on tentera d'unifier l'orthographe. Petit à petit un lexique s'établit. Que voilà un exemple à suivre !

Marie-Louise Goumaz